

MAX JACOB. VUES DE PARIS

DU 11 OCTOBRE 2024 AU 2 FÉVRIER 2025

Max Jacob (1876-1944) est un grand poète, l'une des figures marquantes du ^{xx}^e siècle. Sa production ne se limite pas à la poésie, mais elle comprend aussi une œuvre graphique ainsi que l'une des plus riches correspondances de son temps. Dans le cadre des célébrations du 80^e anniversaire de sa disparition au camp de Drancy, le Musée des Beaux-Arts d'Orléans, qui conserve un important fonds de l'artiste retiré à Saint-Benoît sur Loire, réunira à l'automne ses vues parisiennes, provenant de collections publiques et privées, souvent inédites.

Connu surtout pour ses scènes bretonnes ou religieuses, Max Jacob a été un inlassable dessinateur de Paris. Le Musée des Beaux-Arts d'Orléans propose de cheminer avec le peintre dans un pan méconnu de sa production graphique. 35 gouaches et dessins issus de collections publiques et privées proposent une déambulation singulière et originale menant du Canal Saint-Martin cubiste aux Grands boulevards, de l'Opéra à la Seine et au Pont-Neuf, croisant monuments et scènes intimes d'un Paris velouté aux ciels crémeux nourris de fantaisies et de détails pittoresques.

L'exposition réunit pour cet anniversaire les œuvres les plus exceptionnelles de ses collections, augmentées de prêts des musées de Menton et de Quimper, ainsi que des collections privées qui dévoileront des gouaches inconnues du public ou restées discrètes depuis leur première présentation en 1928.

Commissariat :

Patricia Sustrac, commissaire scientifique

Mehdi Korchane, responsable des arts graphiques des musées d'Orléans

Max Jacob, peintre de Paris

Aussi loin que ses souvenirs de jeunesse le portent, Max Jacob se voit peindre : « Ma principale occupation – disait-il à son biographe Robert Guiette en 1934 – était de remplir des albums de crayonnages. » Jusqu'à ses derniers instants, au moment même de son arrestation le 24 février 1944, Max Jacob dessinait encore. Il entretenait entre écriture et peinture un dialogue étroit attestant de leur étymologie commune. Dans chacun de ses dessins, chacune de ses gouaches, on lit comment sa peinture présente de lui « tout un côté que la littérature ne peut rendre, le côté sensuel, charnel, le toucher et cette espèce de tendresse que ma plume n'a jamais réussi à rendre et qui est le plus intime de moi » (lettre au peintre André Beaudin, 2 mai [1923]).

Peintre et dessinateur insatiable, Max Jacob a saisi à travers ses gouaches le rythme d'une ville interrompu par le vacarme des chalands. Il a fixé des moments de vie fugaces : ses vues de Paris sont des instantanés dans la vie d'une foule, l'attente d'un groupe de passants, un instant méditatif recueilli au milieu d'un tourbillon. Jacob représente le motif sans bavardage et avec un sens aigu de la fantaisie. Il peint des carrefours, des rues accrochées à la Butte, des Portes de Paris, des publicités peintes aux frontons des immeubles d'une ville qui ne cesse de se transformer tout autant qu'elle transforme ceux qu'elle engouffre dans ses pièges de plaisir et de pertitions.

De ce Paris, Max Jacob tire des motifs et fixe une solidité monumentale faisant ainsi témoignage d'un passé à l'abri du temps, soustrait au vertige de la modernité. Si Jacob représente des autobus ou des omnibus, il n'en oublie pas les fiacres ; s'il représente les enseignes lumineuses que les portraits de villes de Dziga Vertov ont cinématographié, Jacob ne suit, quant à lui, aucune mode, aucune règle, aucune école. Nulle Tour Eiffel, emblème de la modernité et de Paris, nul néons scintillants pour figurer la vitesse chez le peintre Jacob. Ses vues de Paris déclinent un univers à la croisée des temps, relevant un passage délicat entre un monde qui n'est plus et un monde à venir.

Le fonds Max Jacob du musée des Beaux-Arts d'Orléans, histoire d'une collection

Figure inclassable de l'art moderne, Max Jacob s'est créé un personnage aux multiples facettes – poète moderniste, bon génie du Bateau-Lavoir, animateur fantasque de la vie artistique parisienne, astrologue, breton, juif, puis catholique, poète-pénitent... De toutes, celle de dessinateur et peintre est la moins reconnue. Son activité artistique fut pourtant sa principale source de revenus jusqu'à la fin de sa vie, à Saint-Benoît-sur-Loire, où il s'est retiré définitivement en 1936 pour y mener une vie spirituelle intense. Né à Quimper en 1876, Max Jacob a reçu une formation de dessin rudimentaire au lycée auprès du peintre breton Jean-Marie Villard (1828-1899), mais sa pratique fut très largement autodidacte. Aux antipodes des recherches avant-gardistes dont il a été le témoin privilégié, il a développé un art d'imagier aux sources d'inspiration multiples, à la fois réelles – l'iconographie bretonne le monde du spectacle, la rue parisienne, le paysage –, imaginaires – caprices ou rêves –, et religieuses, avec la Passion du Christ comme leitmotiv. Sa technique empirique était conditionnée par l'économie autant que par la fantaisie du moment. N'utilisant que les pigments du dessin – gouache, pastel, aquarelle –, sur des papiers de qualité souvent médiocre ou recyclés, il pouvait y ajouter, selon les mots d'André Salmon, des « lavis de café mélangés à la cendre de cigarettes ».

On doit à Roger Secrétain (1902-1982), l'une des personnalités les plus marquantes de l'histoire orléanaise du xx^e siècle, la constitution des fonds patrimoniaux de la Médiathèque et du musée des Beaux-Arts d'Orléans consacrés à Max Jacob. Secrétain est journaliste, homme de lettres et revuiste lorsqu'il rencontre le poète en 1926, d'une part pour la revue *Le Grenier*, auquel Jacob donnera un autoportrait (1926), puis pour *Le Mail* qui lui consacrera un numéro hommage en 1928. En février 1944, tandis que le résistant Secrétain est appréhendé à la frontière helvétique, Max Jacob est arrêté par la police allemande. Après la Libération, l'ancien résistant, devenu directeur de La République du Centre, puis maire en 1959, formalisera la volonté de la ville d'effacer l'outrage envers le poète en l'inscrivant durablement dans son histoire. Olga Fradiss (1903-1991), alors directrice Conservatrice du musée des Beaux-Arts de 1961 à 1968, s'attacha à constituer une collection d'éditions originales, de photographies et de dessins. Cet ensemble n'a cessé de s'accroître jusqu'à nos jours grâce à la générosité des amis du poète et de leurs héritiers, mais aussi par des achats, tels ceux des dessins de ses amis Jean Metzinger, Juan Gris, Marie Laurencin et Pablo Picasso, le complice de toujours.

Dès le printemps 1947, la Bibliothèque municipale consacre au poète une exposition dont le catalogue succinct est préfacé par Secrétain. En 1964, le vingtième anniversaire de la mort de Max Jacob est célébré par une double exposition partagée entre les deux institutions patrimoniales de la ville. En 1989 est présentée au musée *Max Jacob et les artistes de son temps de Picasso à Dubuffet*, exposition d'envergure mettant en relief son rôle-clé dans le monde des arts.

En 1994, des archives à la charge fortement symbolique et poignante viennent conférer un relief particulier à l'évocation de la fin du poète de Saint-Benoît-sur-Loire dans les collections du musée. Son étoile jaune est donnée par Mesdames Sylvia Lorant-Colle et Béatrice Saalburg, filles de Pierre Colle, ayants droit de l'auteur et la fiche de l'infirmerie de Drancy récupérée sur le lit de mort de Max Jacob est offerte par Marie Bertin, fille du comédien Pierre Bertin à l'occasion du cinquantième anniversaire de la disparition du poète. L'exposition *Max Jacob, l'archange foudroyé* qui célébrait l'évènement a rassemblé plus de trente années d'enrichissement des collections jacobiniennes de la ville d'Orléans. Enfin, après *Max Jacob, portraits d'artistes*, réalisée conjointement avec le Musée des Beaux-Arts de Quimper en 2004-2005, **Max Jacob. Vues de Paris** est la sixième exposition consacrée au personnage à Orléans depuis sa mort.